Union des Blessés de la Face et de la Tête

98e ANNÉE

Les Gueules Cassées
Sourire Quand Même

Association fondée en 1921 reconnue d'Utilité Publique décret du 25 février 1927

NUMÉRO **349** AVRIL 2019

DÉCOUVERTE

AD AUGUSTA Aider à guérir les blessures de l'âme p. 11

PORTRAIT

Manuel Gauthier : itinéraire d'un miraculé p. 22

Découverte

Une traversée de la Manche en voilier pour se retrouver.

© Ad Augusta - Hugo Pagnier

AD AUGUSTA
Aider à guérir les blessures de l'âme

Ad Augusta per angusta. Vers les sommets par des chemins étroits. À cette maxime antique se référant à l'Empereur Auguste, Ad Augusta adjoint la devise _« par devoir de reconnaissance »,_ car il s'agit pour cette jeune association de rendre aux militaires victimes de syndromes post-traumatiques (SPT) ce qui leur est dû.

Exprimer sa reconnaissance

« Je me suis engagé dans cette mission totalement bénévole, car je suis patriote. Nous avons, en tant que citoyens, un devoir de reconnaissance envers ceux qui risquent leur vie pour nous », déclare Thomas Janier. *« Il faut renforcer l'attachement de la nation à l'égard de l'armée »,* précise-t-il. Telle est la motivation de cet ancien directeur général de la Fondation d'entreprises Prometheus, un groupe de réflexion consacré à la mondialisation. Thomas Janier s'est en effet mis en disponibilité afin de se consacrer à Ad Augusta, une association qui repose aujourd'hui uniquement sur le bénévolat. Il en est également un des rares civils. Les blessés victimes de SPT pris en charge par l'association sont des militaires issus de toutes les armées, des gendarmes et des pompiers.

Ils ont été « impactés », comme ils disent, en opérations extérieures souvent. Mais cet impact n'est pas visible au premier abord. Plus insidieux qu'une atteinte physique, le traumatisme psychologique est tout aussi violent qu'un traumatisme physique. Ad Augusta a donc décidé de se vouer à accompagner ces personnes. À ce jour, on estime que le nombre de soldats souffrant de ce syndrome est d'environ 2 000 à 4 000 en France. Une fourchette assez large, car beaucoup d'entre eux ne sont pas toujours diagnostiqués.

Tendre la main à ceux qui chutent

Confrontés à une situation extrêmement périlleuse et violente, ayant frôlé la mort ou assisté à celle de leurs camarades, de nombreuses victimes « chutent ». Cette expression revient constamment dans leur témoignage. L'accident est un coup d'arrêt, un tournant, une catastrophe. Il y a un avant et un après.

« La chute est terrifiante. On ne peut rien

suite page 12

faire. On perd toute confiance en soi et en les autres. Parfois les autres ne comprennent pas, perdent aussi confiance en vous. Les proches souffrent, ils sont totalement démunis. Car dans cette chute, on entraîne avec soi ses proches, conjoint et enfants », témoigne l'un d'entre eux.

On ne parvient pas à se lever, à avancer, dans tous les sens du terme, on est incapable de se projeter dans un avenir, détruit par une remémoration incessante du drame, *« comme si l'horloge s'était figée »* à cet instant fatidique. On est dévasté par les « reviviscences », par des paniques déclenchées à tout instant par un bruit, une situation, une image qui renvoie à l'horreur… Les blessés n'ont plus aucune distanciation et la descente aux enfers est souvent accrue par une plongée dans les addictions.

Dans ce contexte, on perd évidemment totalement pied avec la société. *« Après des années consacrées à un métier, une mission au sein de l'armée, on se retrouve inutile, sans perspective. »* Du jour au lendemain sans activité, isolé socialement et mentalement, il faut réagir, rompre la solitude, l'enfermement. Il faut se dire qu'on a *« un genou à terre, mais pas les deux »,* dit Fernand, vingt-huit années passées dans la Marine. Il témoigne de cette descente aux enfers mais aussi du bonheur de vivre difficilement reconquis, pas à pas, en s'appuyant sur des personnes rencontrées au sein de l'institution et des associations.

Aujourd'hui, la prise en charge médicale physique et psychologique des blessés est particulièrement efficace au sein des Hôpitaux d'Instruction des Armées (HIA) mais également grâce aux Cellules d'Aide aux Blessés et d'Assistance aux familles présentes au sein de chaque armée (CABAT, CABAM, CABMF Air, CABMSSA), grâce à l'ONAC, qui accompagnent les blessés et leurs proches sur les différents aspects, médicaux, sociaux, administratifs.

© Ad Augusta - Hugo Pagnier

Quatorze militaires blessés français traversent la Manche pour rencontrer leurs homologues vétérans de Help for Heroes.

Offrir un accompagnement complémentaire

Ad Augusta a été créée en 2011 au sein des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Depuis 2014 son action s'est centrée sur l'accompagnement des blessés victimes de syndromes post-traumatiques (SPT). Depuis sa création, elle a accueilli environ soixante-dix blessés sur son site breton, proche de l'HIA de Brest. Elle intervient en complément du travail des médecins et des services dédiés de la Défense. *« Nous travaillons à la réhabilitation psychosociale des blessés, de manière non médicale, mais en étroite coordination avec l'institution hospitalière, sur des projets concrets que nous menons avec beaucoup de bienveillance. Notre objectif est la reconquête de l'autonomie, la reprise de confiance en soi et en les autres »,* annonce son président Thomas Janier. *« Il s'agit de se remettre en mouvement ensemble, autrement, fraternellement. »* Concrètement, faire retrouver l'estime de soi, se confronter en confiance à des situations de responsabilité, partager une aventure avec des camarades souffrant des mêmes atteintes, mais en situation de paix cette fois, voici le *modus operandi* d'Ad Augusta. Les blessés sont adressés par les médecins ou ayant entendu parler de l'association par des camarades. Dans tous les cas, il s'agit d'une démarche volontaire de leur part.

Une approche par étape

« Le temps est très important, souligne Thomas Janier. *Nous avons rendez-vous chaque mois et accueillons les blessés sur des périodes d'une semaine. Ils restent le temps nécessaire, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus besoin de nous. »* L'accompagnement peut s'étendre ainsi à plusieurs années. La première étape de prise en charge est consacrée à l'accueil et à l'observation. À Camaret-sur-Mer, une maison louée par l'association accueille et héberge les groupes de cinq blessés. *« C'est un lieu où l'on peut se ressourcer »,* souligne Fernand, particulièrement reconnaissant à l'association. Durant cette semaine probatoire, les blessés sont remis en situation de responsabilité dans une dynamique de groupe. À travers des exercices quotidiens, d'une difficulté croissante et adaptés à chacun, ils reconquièrent la maîtrise du rapport à l'autre, confirment leur envie d'aller plus loin dans l'aventure collective. *« Au début, nous avons souvent affaire à des personnes totalement prostrées, silencieuses. Peu à peu, elles reprennent confiance et s'ouvrent,* décrit Thomas Janier. *C'est parfois lourd pour les accompagnants bénévoles, il faut de la force intérieure et de la constance. »*

L'objectif de la seconde étape est de maintenir les participants dans une dynamique constructive, de prévenir les éventuelles rechutes et de permettre l'identification d'une nouvelle orientation professionnelle. Ils vont participer à l'élaboration d'un projet qui leur permettra de trouver leur place au sein de l'équipe et de renouer avec des aptitudes. Ici, on ne parle pas de compétences, mais de potentiels. Chacun va mettre au service des projets ses capacités acquises à l'armée, mais aussi de nouvelles, parfois ignorées jusqu'alors.

« Il s'agit la plupart du temps de projets relativement courts qui permettent aux participants de mesurer eux-mêmes leurs progrès et de voir le résultat de leur implication. Et c'est souvent spectaculaire », précise Thomas Janier.

Outre la reconquête de l'estime de soi, il s'agit d'ouvrir des perspectives vers l'emploi. Bien entendu, les services de l'Agence de reconversion de la Défense sont très présents et performants sur le plan des ressources humaines. Les projets d'Ad Augusta viennent en complément de ce travail institutionnel en offrant aux blessés un terrain d'expérience, sans qu'il y ait d'enjeu ou de risque professionnel.

« Retrouver le chemin de l'emploi est essentiel aussi parce qu'il modifie le regard que les autres portent sur nous », témoigne Tony, blessé issu de l'armée de Terre. Fernand, qui a trouvé un emploi civil, a retrouvé le plaisir, la dignité et

suite page 14

© Ad Augusta – Hugo Pagnier

À nouveau avec Help for Heroes *en 2018 pour la rénovation d'un canon de la Première Guerre mondiale.*

la fierté d'aller travailler chaque matin et de prouver à ses proches qu'il est redevenu un homme « normal », capable de subvenir aux besoins de sa famille.

Des projets porteurs de sens

Le principe qui préside au choix des projets est de mettre en valeur les potentiels des participants, de leur redonner la preuve de leur utilité. Si le sport est très utile à la reconstruction des blessés, il est parfois moins efficace, voire même négatif sur le plan psychique dès lors qu'il induit une notion de performance et de compétition pouvant dégrader l'estime de soi. « *Nous devons trouver le juste équilibre : ne pas faire les choses à leur place ni les mettre en situation d'échec* », précise Thomas Janier. Les projets choisis par Ad Augusta, en accord avec les blessés et souvent même à leur initiative, portent sur des missions collectives de construction, de rénovation à la fois utiles et porteuses de sens.

La restauration d'un canon au mémorial de Verdun.

Nombre d'actions, même terrestres, sont liées à la mer, pas seulement à cause de l'implantation littorale du centre de Camaret. « *La mer a des effets très bénéfiques. On se confronte à un univers très spécifique, à l'éloignement, à la vie en équipage, à des conditions parfois difficiles liées à la météo.* »

Le plus important chantier d'Ad Augusta à ce jour a été le projet « Trans'Sol ». Il s'est agi de remettre en état le voilier Chanceller, de 2016 à 2018, et de traverser la Manche sur deux voiliers fournis par les associations du Père Jaouen et SKEAF, jusqu'à la base de Plymouth, où l'équipage de quatorze blessés a retrouvé ses homologues de *Help for Heroes*, association sœur en Grande-Bretagne[1].

(1) Créée il y a dix ans par un colonel vétéran de l'Afghanistan, *Help for Heroes* pallie l'absence d'un service de santé des armées en Grande-Bretagne. Elle compte quatre *Recovery centers* et emploie 150 salariés.

« *Le partenariat avec l'UBFT a été essentiel sur cette opération, il nous a permis de financer 5 modules de formation à la mer ainsi que l'acquisition de 20 équipements individuels et d'une centrale de navigation. L'opération n'aurait jamais vu le jour sans son soutien. À ce jour, l'UBFT est notre principal partenaire* », souligne Thomas Janier.

« *Nous avons le devoir de prendre en charge et d'aider les personnes qui ont participé à la défense de la France à retrouver leur dignité et leur raison d'être. C'est tout naturellement que nous sommes aux côtés d'Ad Augusta pour leur apporter les moyens complémentaires et leur permettre d'accompagner encore davantage ces blessés* », ajoute Olivier Roussel, directeur général des Gueules Cassées.

Accompagner les proches

Dans le processus de renaissance des blessés atteints de SPT, l'entourage familial est essentiel. Les blessés expriment leur gratitude à l'égard des conjoints et enfants et disent avoir trouvé la force de se relever pour eux. Ad Augusta travaille également à aider ces proches à travers l'organisation de séminaires à leur intention, et a reçu en 2018 le premier Prix de la Solidarité de la Fédération Tego. Une récompense qui fait suite au Prix des Valeurs Européennes décerné par le CIDAN à Ad Augusta et *Help for heroes*.

© Ad Augusta - Hugo Pagniez

Participer à l'élaboration d'un projet en équipe et renouer avec des aptitudes.

Des projets à foison

Le chaleureux rapprochement avec *Help for Heroes* a été reconduit en 2018 avec la rénovation d'un canon de la Première Guerre mondiale, menée à Verdun en coordination avec la Mission du Centenaire. Un rapprochement avec d'autres pays est actuellement à l'étude et se poursuivra prochainement avec l'Italie.

Enchaînant les projets, Ad Augusta travaille à remettre en état de marche une Dyane 4. « *Il faut un véhicule à Camaret, et c'est l'opportunité de transformer un besoin en projet à part entière, sans dépenser beaucoup d'argent* », se réjouit le président Janier. Ce projet permettra de découvrir des activités liées à la mécanique, à l'électricité, à la carrosserie, à la sellerie…

À nouveau tournée vers la navigation, l'association s'engage également, à l'initiative des blessés et en compagnonnage avec le chantier naval du Père Jaouen, dans la construction de kayaks biplaces, pour une randonnée de six jours sur l'Aulne depuis Châteaulin jusqu'en rade de Brest.

Enfin, la célébration du 75e anniversaire du débarquement de Normandie en juin 2019 sera également l'occasion d'une action mémorielle associant victimes de SPT françaises, anglaises et américaines.

La reconquête de l'altérité et la réouverture aux autres sont au cœur de la mission d'Ad Augusta. À la clef, retrouver le sens et le goût de la vie.

« *Je ne suis plus combattant, mais je peux à nouveau me battre pour donner aux autres,* dit aujourd'hui sereinement Tony. *Il y a quelques mois, je n'aurais jamais pensé que je pourrais prononcer à nouveau les mots "content" ou "bonheur".* » Ces mots, accompagnés d'un regard face caméra et d'un sourire, illuminent le courageux témoignage de Fernand. « *Quand vous faites confiance à un blessé, vous lui redonnez simplement la vie* », conclut-il. Quand la reconnaissance est réciproque, c'est que le devoir a été pleinement accompli.

ISABELLE COUSTEIL

Vers l'avenir

L'objectif d'Ad Augusta est de multiplier les centres en régions, proches des principaux HIA. Le premier sera ouvert d'ici la fin 2019 à Bordeaux où les besoins sont importants du fait de la proximité de la Brigade parachutiste et des Forces spéciales. Pour ce faire, il faut des bénévoles qui encadrent les blessés et assurent le fonctionnement des futurs centres. Une noble mission pour laquelle le président d'Ad Augusta lance un appel aux bonnes volontés.

Contact, renseignements et adhésions :
Ad Augusta – 9, rue du square Carpeaux, 75018 Paris
Tél. : 06 26 54 28 39
contact@adaugusta.fr - www.adaugusta.fr